



Il sera en tournée à partir de novembre prochain

« Le poète comme boxeur » pour revisiter Kateb

Le spectacle poétique « Le poète comme boxeur », mis en scène par Kheireddine Lardjam, entamera une tournée dès le 17 novembre à partir du Centre culturel français d'Alger.

Inspiré d'un ouvrage éponyme, en l'occurrence les textes rassemblés d'un nombre d'entretiens, interviews, poésie et théâtre, «Le poète comme boxeur» libère en effet la parole de Yacine.

Le spectacle revisite l'écrivain et son œuvre pour retenir l'essentiel des questionnements qui ont conditionné son parcours et son travail consacré à l'avant-garde comme le souligne le metteur en scène: « le récit recomposé nous interroge sur les conditions d'une prise de parole mobilisatrice et les relations que l'artiste peut entretenir entre le pouvoir et le peuple. »

Ce spectacle, coproduit par la compagnie «El Ajouad» et « Scènes de Jura », interprété par le comédien Samir El Hakim et chanté par Amazigh Kateb, fils de l'illustre écrivain et ex-leader du groupe Gnawa Diffusion, repose également sur le défi de questionner le rapport qu'entretiennent les milliers de lecteurs et « admirateurs » de l'œuvre katebienne avec Kateb lui-même.

Et c'est déjà l'exercice que s'impose le metteur en scène à travers sa démarche rétrospective sur Kateb Yacine en le libérant des engrenages du mythe et le mettant en avant sur scène, pas uniquement par sa parole qui a

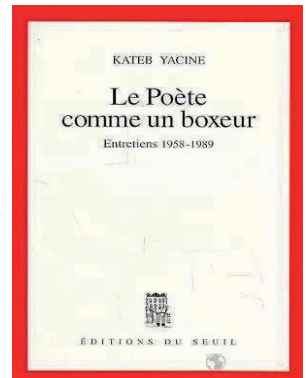
tant nourri les esprits « fantasmatiques » et révolutionnaires mais aussi par ses pures convictions et positions avant-gardistes.

Samir El Hakim, très baigné dans l'esprit katebien, après deux expériences précédentes, dans la pièce de Nedjma de Ziani Cherif Ayad, en 2003, et des ateliers de lecture théâtrale sur Nedjma, au théâtre de Toulouse en France, va cette fois-ci incarner cette âme révoltée de Kateb, mu par les mêmes convictions ainsi que le fils Amazigh qui a déjà prêté la voix au père omniprésent dans l'ensemble de son œuvre. Ainsi Samuel Gallet qui a

conçu la dramaturgie de ce spectacle poétique écrit : « Travailler sur les textes du poète algérien, faire entendre la voix de celui pour qui la résignation à la réalité officiellement admise et établie fut toujours impossible, venir questionner le rapport que nous entretenons avec lui en ce début de vingt-et-unième siècle, me semblent être des enjeux véritables ... ».

Soutenu par le Centre culturel français, ce spectacle entamera sa tournée à partir d'Alger le 17 novembre prochain et atterrira ensuite dans les autres centres culturels à travers le pays.

Fatma Baroudi



3 questions à Samir El Hakim, comédien

« Un spectacle pour retrouver Kateb »

Comédien de théâtre, Samir El Hakim est à sa troisième expérience sur les œuvres de Kateb Yacine. Adeptes de l'œuvre katebienne, il se dit satisfait de retrouver une nouvelle fois la voix de Yacine sur les planches permettant ainsi la réconciliation de l'écrivain avec son public et sa langue.

Algérie News : Pouvez-vous nous parler de l'idée du spectacle ?

Samir El Hakim : «Le poète comme boxeur» est le titre d'un recueil de textes choisis comportant les entretiens, interviews et conférences sur lesquels le spectacle est essentiellement basé et sera interféré avec des fragments de textes des spectacles de Yacine tel le Polygone étoilé.

lumière sur certains aspects et conditions dans lesquelles il justifie ses positions. C'est un retour vers l'enfance de Kateb, son passage à l'école française où l'on s'arrête sur cette idée de « la langue comme butin de guerre », à partir de là, il est question d'évoquer son passage à Paris, sa vie d'écrivain public et son rejet à la mondanité de la sphère bourgeoise en choisissant de soutenir les prolétaires et sa position du côté de ses compatriotes car, rappelons que lui-même a été soutenu par les prolétaires quand il vivait à Annaba et l'ont aidé à publier son premier livre « Le cadavre

encerclé » et il découvre avec eux la pauvreté, la vie de vadraille.

Et puis, on revient aussi dans ce spectacle vers son passage à Alger et son action avec la troupe des travailleurs où il se réconcilie pour la première fois avec sa propre langue grâce à l'usage de langage vernaculaire, et ensuite ses positions en tant qu'un intellectuel avant-gardiste après l'indépendance, qui toujours met en garde contre le discours démagogique et la mutilation identitaire de l'Algérie dans sa richesse culturelle. Kateb Yacine défendait une Algérie multiculturelle, face une certaine démagogie d'une identité arabomusulmane.

Yacine voyait également un pays construit dans la violence, un aspect qu'il fallait prendre en considération puisque cela fait partie des questionnements qui nous préoccupent aujourd'hui.

Après deux expériences sur le texte de Nedjma, comment vous positionnez-vous dans le trio (Vous- Yacine et Amazigh) à travers ce spectacle ?

Personnellement, je me suis toujours identifié dans le personnage de Kateb à travers sa poésie ou ses positions politiques voire sa façon de penser le monde qu'il partageait avec son public parce que Kateb n'était pas dans une démarche de dialogue avec le pouvoir, bien au contraire, il était beaucoup plus proche des gens auxquels il adressait son œuvre. Le travail avec Amazigh, qui est fut une belle rencontre, se déroule dans une parfaite cohésion et une grande complicité dans le processus de création où je retrouve avec satisfaction et beaucoup de plaisir cette parole dans laquelle je me reconnais.

Propos recueillis par Fatma B.